



DOSSIER ARTISTIQUE

LES DERNIERS JOURS

*Texte et mise en scène
Jean-Michel Rabeux*

*Création les 13, 14 et 15
novembre 2019 au
Théâtre des Ilets
CDN de Montluçon*

*Au Théâtre du Rond-Point
du 25 février au 22 mars 2020*

*En recherche de
coproducteurs, de
partenaires pour la saison
2019-2020*

LES DERNIERS JOURS

Texte et mise en scène
Jean-Michel Rabeux

ÉQUIPE DE CRÉATION

TEXTE ET MISE EN SCÈNE

Jean-Michel Rabeux

AVEC

Olav Benestvedt

Claude Degliame

Georges Edmont

Juliette Flipo

Yann Métivier

LUMIÈRES

Jean-Claude Fonkenel

ASSISTANAT À LA MISE EN SCÈNE

Sophie Rousseau

CALENDRIER ET PRODUCTION

*Création les 13, 14 et 15 novembre 2019 au Théâtre des Ilets
CDN de Montluçon*

Au Théâtre du Rond-Point du 25 février au 22 mars 2020

Production déléguée : La Compagnie
Co-production : Théâtre des Ilets – CDN de Montluçon

*La Compagnie est subventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication
– Drac Île-de-France et soutenue par la Région Île-de-France au titre de la permanence artistique et culturelle.*

RÉSUMÉ : LES DERNIERS JOURS

Un ami, grand ami depuis si longtemps que je ne sais plus quand, est mort cet été. J'étais là, dans sa maison. Ce n'était pas très drôle. Il avait perdu la tête depuis quelque temps.

Alors j'ai fait comme je fais quand je ne sais plus ce qui se passe et que je deviens un peu fou.

J'ai écrit.

Au-dessus de la chambre où il agonisait j'écrivais son agonie, l'agonie de notre passé.

Le truc, c'est que la mort ça tue. Je ne pourrai donc pas lui lire ce que j'écrivais. Dommage, je sais que ça l'aurait intéressé. Mais dans la vraie vie on ne peut pas parler avec les morts, ils ne répondent pas. Au théâtre ils répondent.

On va prendre mes mots, qui sont aussi les siens, quelques chants des morts, son visage en peinture, parce qu'il était peintre, ses rires, nos rires, et aussi nos pas rires du tout. On va prendre dans nos mains, de la terre, de la salive, et avec cette glaise, sur un théâtre, on va le ressusciter. Nous avons cette chance. Au théâtre on peut.

Jean-Michel Rabeux

TOUT LE MONDE

Évidemment j'en parle, des Derniers jours. Qu'est-ce que tu prépares en ce moment ? Oh un truc très rigolo qui raconte les derniers jours de mon meilleur ami. Les derniers jours de ton meilleur ami ? Oui, j'étais là, chez lui, je raconte ça, sa mort, sa maladie. Dégénérescence cognitive, comme on dit maintenant.

Dégénérescence... En fait, c'est des mots de médecin, ça veut juste dire qu'il est mort fou, mon meilleur ami. Il était plus lui. Sauf que quand je le regardais, c'était bien lui que je voyais, que j'entendais, sa voix, son sourire en coin, son humour. Mais c'était plus lui, c'était plus personne.

Voilà le truc, très rigolo, pas du tout rigolo.

Pourtant, aux répétitions, on rigole, et beaucoup. C'est que la folie, l'approche de la mort, le mélange des deux dans les gestes quotidiens, les gens qu'on croise, les hostos, les lois, les règlements, tout ça entraîne tant d'absurdes quiproquos, de situations surréalistes, grotesques, qu'on rigole en les jouant. On passe notre temps à rigoler pendant ces répétitions-là. Enfin... pas que... Parfois on rigole moins.

Bref, quand j'ai commencé à en parler de ce travail-là, aux amis, aux spectateurs, un peu à tout le monde, je m'attendais à une réaction de rejet. Ah non, non, non, pas ça ! Vous savez, cette réaction, dès qu'on parle de la mort. Je me disais, personne n'a envie d'être confronté à cette merde, quoi. Cachez cette mort que je ne saurais... Je m'attendais à ça, un rejet. Et en fait NON.

C'est pas du tout ça qui se passe quand j'en parle un peu à tout le monde, aux amis, aux pros de mon boulot, nos contacts avec le public, les travailleurs sociaux avec lesquels on est en lien, par exemple. C'est très frappant, je ne m'y attendais pas.

La première réaction, très souvent, c'est : je connais, oui, oui, je connais. Tout le monde semble avoir une histoire avec ça, une mort avec dégénérescence cognitive, parfois très proche. Une grand-mère, un père, une sœur, un parent quoi. Ou pire. Oui, du pire, il y en a. Un amant, une enfant, oui. Et tout le monde est là, avec les mêmes questions, bien lourdes. Comment on fait pour ne pas laisser vivre dans l'indignité la personne qu'on aime le plus ? Comment ne pas la laisser dans sa merde comme un animal, un nourrisson, la personne dont on appréciait le plus la pensée ?

Comment fait-on pour adoucir ces jours-là, qui peuvent être des années, avec la tête hors d'elle-même, mais avec le cœur, les poumons, tous les organes vitaux qui tiennent bon, hormis les organes de l'âme. Qu'est-ce qu'on fait quand il pleure, ton mari, ton ami, il pleure tout le temps, et tu ne comprends pas pourquoi, c'est à dire que tu comprends trop bien.

Comment on tue ce qui est déjà mort ? Quand est-ce qu'on le fait, qu'on a le droit de le faire ? Comment on sait qu'on a le droit de le faire ? D'aller contre la loi pour le faire ?

Tout le monde se les pose ces questions.

Voilà, je voulais vous dire ça : tout le monde est concerné par la mort ! C'est un scoop non ? Ce qui en est peut-être un, un scoop, c'est que la mort soit parlée de nouveau. A ma surprise. Les milliardaires de la Silicone Valley cherchent l'éternité avec détermination, scientifiquement. Ils veulent absolument que la mort n'existe plus du tout. Mais ça provoque l'inverse, en fait.

La médecine a tant éloigné la mort de nous, qu'à présent elle la rapproche. En permettant de maintenir vivants des morts, des âmes mortes, de faire vivre les corps si longtemps qu'ils peuvent contenir les cerveaux fous bien en vie pendant des années, en permettant que les hommes puissent vivre très longtemps en n'étant plus du tout vivants, en n'étant plus du tout des hommes, la médecine high-tech a remis la question de la mort en plein milieu du quotidien de tout le monde.

On vit plus vieux, mais à quel prix ! Celui, pour tout un chacun, de devoir affronter les maladies qu'auparavant la mort nous évitait. La mort est de nouveau, autrement, au cœur de nos vies, comme elle l'était à l'évidence pour nos ancêtres qui mouraient aussi vite que des feuilles d'arbre. Mais eux avaient la vie éternelle comme remède. Il paraît que ce remède ne marche plus trop bien. Il paraît aussi qu'il revient en force.

Mon remède, à moi, et je vous le recommande chaudement, c'est de faire revivre les morts sur les plateaux. Ça marche.

Jean-Michel Rabeux



© Marc Mérigot

EXTRAITS

PENELOPE

Ça y est, ils l'ont transféré à Broca. Il y a un service de vieux là-bas, très bien. Ils m'ont dit ça ce matin, à Cochin. Ils m'ont dit, c'est très bien, Broca, très aéré.

LEAR

C'est très bien Broca, très aéré.

PYLADE

Avec un joli jardin où tous les vieux ont le cul vissé sur leurs fauteuils roulants.

LEAR

Je le déteste ce fauteuil roulant, j'arrive pas à le faire rouler.

PENELOPE

Très aéré... très aéré... Au napalm, oui !

LEAR

Le paradoxe difficile c'est que j'ai l'air d'être moi.

PYLADE

Il est lui-même

LEAR

Pas du tout moi-même.

Mais je me ressemble comme deux gouttes d'eau.

C'est ça qui est très invivable.

PYLADE

Ce qui est invivable aussi, à Broca, c'est le nombre, enfin, non... le regroupement.

Même aéré, le regroupement c'est terrible. Un tas de culs vissés...

PENELOPE

Ça donne envie de les tuer tous.

PYLADE

Au napalm.

LEAR

A l'étage, les portes des chambres sont grandes ouvertes.

Pour que vous voyez la vie Monsieur Perrivat.

Oui, oui, la vie. On est tous là le cul vissé à regarder passer les vivants dans le couloir.

On est tous là à bouffer du mouliné, on dirait du dégueulis. On nous le fourre dans la bouche, ça déborde, ça bave dans le cou. On a un bavoir comme les nourrissons. On a des couches, comme un nourrisson. On n'a pas faim, pourquoi on aurait faim ?

Je mets les doigts dans le mouliné dégueu dès que je peux. Si je peux je le renverse par terre avec précision. Si je peux j'arrache mes couches, je mets les doigts dans ma merde avec précision. Je me fais engueuler comme si j'avais trois ans. D'ailleurs j'ai trois ans. Le plus gros cliché du monde: je retombe en enfance.

PENELOPE

Au napalm, je te dis.

PYLADE

Elle dit ça en roulant sa clope dans le couloir pendant que l'aide soignante change Lear qui pue sa merde. Tu ne peux pas fumer ici.

PENELOPE

C'est une préparation de précaution. Je veux être prête à l'allumer.

LEAR

Elle m'exaspère avec ses clopes, elle en mourra.

PENELOPE

Qui est-il, derrière son visage sensé ? C'est qui, un visage sensé avec un cerveau insensé ?

LEAR

C'est Dieu le Tout Puissant.

PENELOPE

Quand il est nu, c'est comme un tableau, je ne sais pas pourquoi... ça me fait ça à chaque fois.

Je ne comprends pas mais ça me fait ça... depuis Cochin... un tableau. Je crois que c'est les côtes qui font ça, peinture. Comme il est si maigre...

Aux urgences, ça m'a marquée. Son corps tout blanc, diaphane. Un Christ, il n'y avait pas d'autre image. L'auréole, avec les tuyaux de perfusion, le ciel blanc avec les draps, sa couche anti merde qui dissimule le sexe, comme celui du dieu torturé, les infirmières armées de seringues comme des gardes romains. Tout le cirque biblique.

PYLADE

Et toi Mater dolorosa, à embrasser les pieds du christ.

LEAR

Le christ, c'est moi.

PENELOPE

C'est bizarre de trouver ça beau, non ?

LEAR

Magnifique, j'étais magnifique, mon corps... une toile magnifique, très, très magnifique. Un Schiele magnifique ! Beaucoup, beaucoup mieux !

Un Tintoret, un Poussin. Plus beau qu'un Géricault.

PYLADE

Arrête ou je t'attache.

LEAR

J'arrête.

PYLADE

Pénélope ne lâche pas prise, elle dort par terre au pied du lit, elle lui tient les mains, les joues, elle lui baise le visage.

LEAR

Elle me parle, elle me scrute, elle me sourit, elle quête chaque signe de conscience, chaque signe sensible, amoureux. Parfois je porte le dos de sa main à mes lèvres.

Le truc qui va pas...Y a un truc qui va pas.

C'est que je ne sens pas sa douleur. Ça me fait rien.

Et ça c'est pas possible, que ça me fasse rien.

Elle crève de douleur, elle tombe dans les pommes.

PENELOPE

C'est la fatigue.

LEAR

Et ça me fait rien !!! Impossible ! Moi vivant, impossible.

Donc, oui, mort. Je ne suis plus vivant.

Moi vivant, sa douleur je non supporte pas du tout. Moins, beaucoup moins que la mienne.

Je le dis, je suis mort.

PYLADE

Tu ne peux pas mourir ! Tu sais bien ! « Je suis un mec, le seul mec qui mourra jamais ! »

LEAR

Jamais ! Il mourra jamais !

PYLADE/LEAR Ils rient.

Hourrah !!!

PENELOPE

Très vite

Je sais qu'il est mort il l'est je sais qu'il n'est pas mort qu'il me voit qu'il me sent qu'il profite de ma beauté de mes baisers de mes doigts sur son buste sur son sexe sur ses cuisses plus fines mon dieu plus fines que mes bras. Je sais qu'il sent ma langue entrer dans sa bouche il sent mon désir de lui il désire mon désir même si son sexe est vide de sang et pâle et gris comme son visage je sais qu'il n'est pas mort ses yeux qui ne voient pas je sais qu'ils me voient et me désirent cette nuit sa main a saisi mon sein elle l'a tenu serré pendant que je baisais ses lèvres pendant que ma langue pénétrait sa bouche pendant que son sexe se mettait à gonfler durcir comme du bois éclater sur mon visage dans mon ventre dans ma bouche dans mes deux mains serrées.

On a toute la nuit fait l'amour.

PYLADE

Ce n'est pas vrai.

LEAR

Ce n'est pas vrai.

PENELOPE

Bien sûr que c'est vrai mon amour mon amant mon ami mon époux mon ennemi depuis toujours, parce que depuis toujours je sais qu'il me mourra entre les mains. Et si ce n'est pas lui ce sera moi entre les siennes. L'amour est un salaud, il se venge de ce qu'il te donne... il se venge.

Jean-Michel Rabeux, Les Derniers Jours, 2019 p.10/11

Petit résumé de qui je suis pour les nombreux qui l'ignorent à juste titre.

À l'origine, je viens de la philosophie, j'ai une licence de philo. Les raisons qui m'ont poussé vers la philosophie sont les mêmes que celles qui m'ont poussé à faire du théâtre : dire non à un état des choses. Mon théâtre, ainsi que le théâtre que j'aime, disent souvent non. Bon, c'est juste dit vite, comme ça. Toutes mes créations, et j'y inclus le montage des textes classiques, toutes sont une recherche en moi pour trouver l'autre, le spectateur, le concitoyen, mon frère, mon ennemi. L'utopie : aller chercher en lui des secrets qui le stupéfient, le mettent en doute sur lui-même et le monde, le rendent plus tolérant, plus amoureux des autres, plus intransigeant contre les Pouvoirs. Bon. C'est dit vite.

Mon parcours théâtral, comme on dit, peut se lire de plusieurs façons, l'une d'elles est la volonté de m'associer à des théâtres, sur une longue durée, pour pouvoir acquérir cette liberté de proposer des formes nouvelles devant des publics les plus nombreux et les plus divers possible. J'ai été successivement associé à la Scène nationale des Gêmeaux, à Sceaux, puis à celle de Cergy-Pontoise, à celle de Villeneuve d'Ascq, dans la banlieue de Lille, et enfin à la MC93, à Bobigny.

La complicité avec ces maisons a été très riche et m'a beaucoup appris sur l'articulation entre création et publics. Ce n'est pas totalement un hasard si toutes ces maisons se trouvent en banlieue. Je suis banlieusard, j'aime la banlieue parce qu'elle offre un espace humain où le théâtre me paraît pouvoir servir concrètement à quelque chose, de l'ordre de la réconciliation. Faire battre du sang dans ce tissu urbain, voilà un but !

J'ai une autre très grande et très ancienne complicité avec le Théâtre de la Bastille, dont j'ai d'ailleurs été conseiller artistique pendant deux saisons, et où j'ai joué beaucoup de mes spectacles.

Depuis près de quarante ans que je suis metteur en scène et auteur - ma première mise en scène date de Juin 1976 - jamais l'envie de diriger un théâtre ne m'est venue. Je suis plutôt nomade de tempérament. Je n'ai jamais voulu être encombré par la fonction directoriale au détriment de mon travail artistique. Par contre, disposer d'un lieu de travail fait partie de mes projets pour les quarante prochaines années.

Jean-Michel Rabeux

DISTRIBUTION

Olav Benestvedt

Né en 1977 à Kristiansand en Norvège, Olav Benestvedt est comédien, chanteur et auteur. Il joue comme acteur sous la direction de Cédric Orain, Eram Sobhani, Paul-Anthony Mille, Guillaume Clayssen, Julien Aillet, Mathieu Mullier-Griffiths, Mikael Serre, Sylvie Reteuna, Frédéric Aspisi, Annette Stav Johanssen, Tori Wranes, Erik Pirolt, Moc Thyssen.

Comme contre-ténor, il collabore avec le musicien Yuta Masuda, et le groupe norvégien du black thrash experimental Sturmgeist.

Il écrit et met en scène *33303377777336444886*, en collaboration avec Tori Wrånes, *Glefsende sovende utenfor tiden med en kake i munnen*, *Point Bleu*, création vocale en solo, *Melofonisk Skumringssone*, performance musicale avec Tori Wrånes. Il écrit également la pièce *W* pour laquelle il obtient la bourse d'écriture dramatique du Ministère de la Culture de Norvège.

Il est intervenant pédagogique à L'Ecole Auvray-Nauroy, structure de formation de l'acteur, à Paris.

Claude Degliame

Claude Degliame a débuté au théâtre sous la direction de Georges Wilson au TNP, dans les spectacles *La vie de Galilée* de Bertold Brecht et *Lumières de bohème* de Valle Inclan. Elle a ensuite collaboré avec plusieurs metteurs en scène, notamment Claude Régy dans *Les gens déraisonnables sont en voie de disparition* et *Par les villages* de Peter Handke, *La Trilogie du revoir* et *Grand et petit* de Botho Strauss, *Elle est là* de Nathalie Sarraute. Elle collabore avec Jean-Michel Ribes avec une première association en 1974 dans *L'Odyssée pour une tasse de thé* présenté au Théâtre de la Ville. Suivront *On loge la nuit, café à l'eau* présenté dans le cadre du 12ème festival du Marais en 1975, puis dans *Omphalos Hôtel*, textes et mises en scène Jean-Michel Ribes. Elle a aussi travaillé avec Jacques Lassalle dans *L'Heureux Stratagème* de Marivaux, *Emilia Galotti* de Lessing, *Le Misanthrope* de Molière ; avec Antoine Vitez dans *L'Échange* de Paul Claudel ; avec Olivier Py dans *L'Apocalypse joyeuse* ; avec Jean-Michel Rabeux dans *La Fausse Suivante* de Marivaux, *Ce qui est resté d'un Rembrandt déchiré en petits carrés bien réguliers et foutu aux chiottes* de Jean Genet, *L'Amie de leurs femmes* de Pirandello, *L'Homosexuel ou la Difficulté de s'exprimer* et *Les Quatre Jumelles* de Copi, *Onanisme avec troubles nerveux chez deux petites filles* d'après le Dr Zambacco, *Feu l'Amour !* d'après trois pièces de Georges Feydeau, *Le Songe d'une nuit d'été* et *La Nuit des rois* d'après Shakespeare, *Emmène-moi au bout du monde...!* d'après Blaise Cendrars, et également dans *L'Éloge de la pornographie*; *Légèrement sanglant*; *Les Charmilles*; *Nous nous aimons tellement*; *Déshabillages (Comédie mortelle)* et *Le Cauchemar* d'après des textes de Jean-Michel Rabeux. En 2011, elle est interprète dans *Dark*

Spring mis en scène par Bruno Geslin d'après Unica Zürn (Théâtre Paris-Villette). Elle a par ailleurs mis en scène et joué *Phèdre* de Jean Racine en 1989 au Théâtre de la Bastille. Elle joue Aglaé, sous la direction de Jean-Michel Rabeux, spectacle créé en novembre 2016 au Théâtre des Ilets – CDN de Montluçon, actuellement repris au Théâtre du Rond-Point en décembre 2018. Elle a travaillé avec les metteurs en scène Thomas Gonzalez et Yann Métivier sur le spectacle *Genèse 2* d'Ivan Viripaev créée en mars 2018 à la Comédie de Saint-Étienne.

Georges Edmont

Avant de devenir comédien à 50 ans, Georges Edmont accomplit une carrière de prestige de sommelier. Il débute à 14ans au *Ritz* puis à *La Tour d'Argent*, ensuite au restaurant *La Seine* à New York et chez *Fauchon*.

Puis il devient assistant à la réalisation pour Jérôme Abenheimer (*Sombre printemps* d'Unika Zurn et *Enfant et Roi* d'après le journal d'Héroard). De 1987 à 1989, il suit les cours de théâtre sous la direction de Paule Annen. Depuis 1989, il est acteur dans plus de douze spectacles mis en scène par Jean-Michel Rabeux. Il a travaillé également avec Serge Noyelle sur *Cabaret Nono*, *One days 49* et *Labyrinthe* au Festival d'Oerol (Hollande). Il travaille également avec Sylvie Reteuna : il est Gloucester dans *Le Roi Lear*. Sous la direction d'Antoine Lemaire il joue dans *Vivre est devenu difficile mais souhaitable*. En 2013 il est Géronte dans les fourberies de Scapin mise en scène Christian Esnay

En 2017 il travaille sur l'écriture de *Georges*, en collaboration avec Jean-Michel Rabeux. Il s'agit d'un texte autobiographique, lequel est mis en scène par Sophie Rousseau et qui a été créé en 2018 au théâtre de l'Oiseau mouche à Roubaix puis joué à Paris. Une reprise est prévue en 2019 au Théâtre de l'Opprimé.

Juliette Flipo

Juliette Flipo est comédienne, chanteuse (chants du monde, lyrique, improvisation libre) et musicienne (flûtes à bec, harpe, accordéon).

Elle a travaillé avec Pierre Maillet (*Les quatre jumelles* de Copi), Sophie Rousseau (*Médée Matériau* de Heiner Müller et *Quel chemin reste-t-il que celui du sang* d'après Ulrike Meinhof), Jean-Michel Rabeux (*Le corps furieux* et *La Barbe bleue*), Sébastien Ribaux (*La Prose du transsibérien* de Blaise Cendrars et *Autour d'Aloïse* d'après Aloyse Corbaz), Alain Batis (*La Femme oiseau*, légende japonaise), Valérie Antonijevich (*Le Cerf et le chien* de Marcel Aymé), Enrique Pardo (performance vocale), le groupe d'improvisation musicale *Les Aléas* et les conteuses Antonietta Pizzorno et Violaine Joffart. Elle a créé un solo pour voix et flûtes à bec à partir des fragments de Sappho, et actuellement un solo pour voix et harpe électrique à partir de *La Voix perdue* de Pascal Quignard.

Yann Métivier

Il est formé à l'Ecole du Centre Dramatique National de St Etienne.

On l'a vu joué au théâtre sous la direction (entre autres) de François Rancillac, Yves Beaunesne, Matthieu Cruciani, Laurent Brethome, Jean Claude Berutti, Cécile Vernet, Julien Rocha & Cédric Veschambre, Thomas Gonzalez, Gilles Granouillet et Guillaume Bailliart.

En tant que metteur en scène il explore l'autofiction & la performance (*Les Collections*, *Mon père*, d'E. Mazev), avec Benjamin Villemagne, les nouvelles possibilités ouvertes par le numérique (#vérité, #fantôme - à venir) et avec Thomas Gonzalez l'œuvre et la dramaturgie explosée du Russe Ivan Viripaev et bientôt du Français Riad Gahmi.

Il écrit pour sa compagnie : *Les Collections*, *L'Espace Imbécile*, *Super Héros*, #vérité. Il est avec Cécile Vernet codirecteur artistique de la compagnie stéphanoise AOI.

Sophie Rousseau, assistante à la mise en scène

De 1998 à 2007, Sophie Rousseau est assistante à la mise en scène de Lorent Wanson, Alain Barsacq, le Groupov, Pietro Varrasso et Jean-Michel Rabeux . Elle réalise son premier spectacle en 2003 à La Rose des Vents, Scène Nationale de Lille Métropole, avec un texte de Stig Dagerman. Elle monte ensuite des textes d'Heiner Müller, de William Shakespeare, d'Ulrike Meinhof, de Dario Fo et de Franca Rame.

Elle crée également des formes théâtrales à partir de contes d'Andersen et de Grimm. Depuis 2016, elle développe des spectacles qui questionnent la mise en forme poétique de l'intime avec des textes d'Antoine Lemaire, de Georges Edmont et de Jean-Michel Rabeux. Artiste associée à La Rose des Vents en 2007-2008 et pendant quatre saisons, elle développe un travail de terrain en direction des publics qui deviendra un axe fort de sa pratique de metteur en scène. Dans cette optique, elle conçoit différents projets de territoires notamment à Villeneuve d'Ascq, Dunkerque, Pantin, Drancy et Bobigny.

En 2013-2014, elle suit un D.U Technique du Corps et Monde du Soin qui lui permet de travailler sur une analyse de sa pratique et de penser le développement de projets artistiques hors des cadres institutionnels culturels habituels. Elle se forme dans le champ de l'accompagnement et est certifiée Sophrologue Caycédiennne en 2017 et Praticienne de la Relation d'aide en 2018. Elle cherche actuellement une nouvelle voie pour créer à la croisée du théâtre et de l'accompagnement.

DIRECTION DE LA COMPAGNIE

Jean-Michel Rabeux & Clara Rousseau

COORDINATION / PRODUCTION

Anne-Gaëlle Adreit

DIFFUSION ET RELATIONS AVEC LE PUBLIC

Marion Souliman /01 40 21 36 23/ diffusion@rabeux.fr

COMPTABILITÉ

Philippe Dubois

La Compagnie

Jean-Michel Rabeux